

**Jean-Claude ELOY : "Du littéral et de l'oral".  
Yo-In / Réverbérations (Hors Territoires n° 4).**

Par **Martine CADIEU** (Revue EUROPE, Février 2008).

« D'année en année, mes propres archives sont progressivement numérisées et sauvegardées. Rien qu'avec les quelque 8000 pages de mes seuls Cahiers de studio, cela est très lourd », m'écrivait, il y a un an, le compositeur Jean-Claude Eloy.

Deux « Cahiers » sont parus. Il s'agit d'une série d'entretiens avec Avaera. Voici — après *Gaku-no-Michi* — *Yo-In* (1980), œuvre électro-acoustique, réalisée au Japon, puis reprise au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1981. « Théâtre sonore pour un rituel imaginaire. » En exergue à ce cahier, une citation qui reprend le titre d'une toile de Gauguin : « Que sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? » Avec *Yo-In*, on s'oriente vers une sorte de « célébration-ritualisation de la journée de l'homme sur la terre ».

Réflexions, analyses et construction de l'œuvre, catalogue des exécutions : documents d'une grande précision, photographies prises en cours de travail. Jean-Claude Eloy a connu la signification de *Yo-In* en approfondissant la culture du Japon où il avait été invité par Toru Takemitsu en 1970 : « *Yo-In*, écho, rime, résonance psychique ».

Karheinz Stockhausen avait très vite reconnu Jean-Claude Eloy et l'a toujours soutenu. Univers proches, œuvres de longue durée. Quatre actes pour *Réverbérations* « dans un cadre hors normes ». Acte I : aube, appel, rituel d'imploration. Acte II : Midi, unification, rituel d'absorption, d'intégration. Acte III : Soir, méditation, rituel de contemplation. Acte IV : Nuit, exorcisme, rituel de libération. Le matériel choisi pour la version « Asian Sound », la plus connue, se présente ainsi : « une électro-acoustique puissante et un percussionniste entouré d'environ deux cent instruments à percussion, très diversifiés. Ces instruments sont disposés par groupes clairement situés dans la géographie de l'ensemble. Quatre grandes estrades doivent entourer le public. Le soliste-célébrant parcourt, suivant un itinéraire très précis, d'étape en étape, d'acte en acte, de scène en scène, souligné par des lumières qui nécessitent une installation professionnelle. » Ce n'est pas une improvisation, mais une œuvre entièrement fixée. Les entretiens contenus dans ce « Cahier » (en français et en anglais, traduction Meredith Escudier) montrent l'éveil constant, tenace, du compositeur. Des sons inouïs peuvent nous envoûter ; cependant ce n'est pas « une terre d'oubli, mais le domaine de la conscience » écrivait Maurice Fleuret après la création au Sigma de Bordeaux, en 1980.

Pénétrer dans cet univers de l'imaginaire, guidés par un très bon interviewer est passionnant. Jean-Claude Eloy s'est toujours expliqué sur ses difficultés de travail en France. Il est davantage joué aux Etats-Unis (Californie) et en Asie — les jeunes générations chinoises, par exemple, lui réservent un accueil chaleureux. Ceux qui connaissent bien l'électro-acoustique, les techniques nouvelles, les multiples possibles, apprécieront ce document précieux. Les autres retrouveront l'homme derrière son œuvre, ses exigences. À l'une des questions d'Avaera, Jean Claude Eloy répond : « Devenir compositeur ou peintre ou écrivain : la seule motivation est celle d'une profonde nécessité, intensément vécue... Les choses s'imposent comme si un appel venu de l'extérieur me commandait et m'obligeait à le faire. Je suis guidé dans de tels cas par un instinct fortement inconscient. »

**Martine CADIEU  
Revue EUROPE, Février 2008**